

ermitage et se retira dans la maison hospitalière de son insigne bienfaiteur Gonzalve de la Massa. Elle y était aimée comme un enfant et vénérée comme une sainte. Vers la fin du mois d'avril 1617, Rose dit un jour à la femme de Gonzalve : "Sachez que, dans quatre mois, je ne serai plus. Les douleurs de ma dernière maladie seront atroces. Ah ! quand, dévorée par la fièvre, j'implorerai de votre charité un verre d'eau froide, de grâce, ne me le refusez pas ! je mourrai chez vous." Le jour approchait. L'Esprit de DIEU ne parlait plus à Rose que de souffrances, lui répétant sans cesse que les angoisses suprêmes allaient commencer. Une dernière fois Rose alla se prosterner devant sa chère statue de Notre-Dame du Rosaire. Elle lui fit les plus touchants adieux ; à ses pieds, véritable martyre vouée au sacrifice, elle s'offrit, corps et âme, à la volonté de DIEU. Dans ce cœur si pur, si détaché, un coin de terre avait encore une part d'affection, c'était son ermitage . . . . Elle s'y rendit en secret, trois jours avant d'être frappée ; elle en baisait les murs, comme les murs sacrés d'un tabernacle ; n'avait-il pas été le tabernacle de DIEU ? Et Rose, se croyant seule, chanta la fin de son exil, les joies de la Patrie céleste. Les strophes sortaient de ses lèvres, joyeuses et triomphantes ; soudain son cœur se prit de tristesse, la pensée de sa mère qu'elle allait abandonner l'envahit comme une ombre, son chant devint une prière : à deux genoux, elle suppliait saint Dominique de la protéger après sa mort. Marie d'Oliva l'entendit et fondit en larmes. Un dernier regard, un dernier baiser à son ermitage, et Rose partit. Le 1er août, vers minuit, la main de DIEU s'appesantit sur elle. On la trouva, inanimée, sur le parquet de sa chambre, froide, les membres crispés, respirant à peine. Ses souffrances étaient atroces. Bientôt, tout le côté gauche fut frappé de paralysie : "Seigneur, s'écriait la sainte martyre, ne m'épargnez pas, comblez la mesure, ajoutez douleur à douleur selon votre bon plaisir !" Le 22 août, elle demanda humblement le saint Viatique et l'Extrême-Onction. Quand le divin Maître entra dans sa chambre, Rose parut revivre : son visage devint resplendissant ; ravie en extase, elle reçut son DIEU dans un transport ineffable d'adoration et d'amour. Sa mère, son vieux père infirme, ses amis l'entouraient en pleurant. Rose les regarda doucement et d'une voix émue demanda par-